

mouvement ouvrier, comme le socialisme utopique ou la grève générale, on ne saurait maintenant, à l'heure des ordinateurs et des nouvelles classes ouvrières, jouer avec des idées aussi archaïques.

En fait, les soi-disant marxistes modernes ne font que suivre les attitudes des principaux courants du mouvement ouvrier : la social-démocratie, en loyale gérante du capitalisme, a perdu ses dernières velleités internationalistes et les réunions de la II^e Internationale (qui existe encore formellement) voient se presser les anciens, actuels ou futurs ministres des gouvernements capitalistes. Quant à la III^e Internationale elle a été dissoute officiellement en 1943 pour satisfaire aux besoins de la lutte des démocraties contre le nazisme, et après la fin de la guerre froide s'est développé de fait le polycentrisme c'est-à-dire l'adaptation des P.C. aux conditions spécifiques de leurs pays, l'atténuation des liens officiels avec l'U.R.S.S., sans que cela remette profondément en cause leurs liens avec la bureaucratie soviétique, à quelques exceptions près.

Les centristes, issus politiquement et organisationnellement du stalinisme et de la social-démocratie, ont repris avec eux l'absence d'éducation internationaliste en s'en parant comme d'une vertu. Bien sûr, au niveau du sentiment et de l'action ponctuelle, les centristes ont eu des positions plus avancées que les organisations traditionnelles. Il n'empêche que nulle part ces prises de position n'ont débouché sur leur conclusion logique : la tentative de construction d'une Internationale qui assure pratiquement la liaison entre les luttes des prolétaires des différents pays. Le centrisme va dans le sens de l'internationalisme sans cependant se décider à franchir le Rubicon, sans aller jusqu'aux conséquences organisationnelles. Pourquoi cette répulsion devant l'Internationale ?

D'abord et en premier lieu l'internationalisme est une attitude consciente, qui va à l'encontre des préjugés et des attitudes nationalistes localistes ou régionales. Le poids de l'idéologie bourgeoise qui emprisonne les masses dans un faisceau d'idées reçues se répercute sous une forme plus raffinée chez les militants d'avant-garde : « Les masses ne comprendraient pas que... » En effet, les conséquences pratiques de l'internationalisme de fait sont sérieuses : elles vont jusqu'à aider matériellement le F.L.N. pendant la guerre d'Algérie ; en Angleterre elles vont jusqu'à soutenir l'I.R.A., etc. Le défaitisme révolutionnaire est une attitude que quarante ans d'éducation social-démocrate et stalinienne ont effacé de la mémoire ouvrière. Le patriotisme ravivé par la résistance apparaît aujourd'hui comme allant de soi pour le mouvement ouvrier, même pour ceux qui se détachent des organisations traditionnelles. L'internationalisme conséquent, organisé est foncièrement opposé au social-patriotisme : par exemple, la

IV^e Internationale a jugé qu'en Europe son devoir prioritaire était de soutenir politiquement la révolution algérienne, dès lors toutes ses sections, y compris et surtout la section française, se sont lancées dans cette tâche, dans la mesure de leurs moyens. L'appartenance à une organisation internationale est contraignante dans la mesure où elle ne permet pas à ses membres le moindre accommodement avec les préjugés patriotiques ; les positions ambiguës, humanistes, pacifistes ne sont plus tenables, on est d'un côté ou d'un autre.

Une deuxième cause à cette réticence des centristes à l'égard de l'Internationale tient à une donnée politique de fond : c'est l'incompatibilité entre le centrisme et le centralisme démocratique, au niveau national ou international. Les réticences à l'égard du léninisme se comprennent aisément : sous le manteau de Lénine, les staliniens ont imposé un régime intérieur dictatorial aux partis de la III^e Internationale. Le vocable de centralisme démocratique a donc quelque chose de repoussant, car il a été dans le mouvement ouvrier un synonyme d'étouffement et de sclérose. Il n'empêche que les réticences des centristes devant le centralisme démocratique ont d'autres causes : c'est que le fonctionnement du centralisme démocratique à la mode léniniste (et non stalinienne) suppose un mode d'organisation du parti fondamentalement opposé au modèle centriste. Pour que le centralisme démocratique, fondé sur la discussion la plus large quant aux décisions à prendre, la soumission de la minorité à la majorité et la discipline dans l'action, puisse fonctionner, il faut qu'un projet commun réunisse les membres de l'organisation, il faut donc que les critères d'adhésion soient relativement stricts ; il faut que, par ailleurs, soit poursuivi l'effort d'éducation afin que la discipline librement consentie et la démocratie la plus large ne dégénèrent pas l'une en obéissance aveugle, l'autre en anarchie organisationnelle. C'est dire qu'on en revient à ce qui est au centre de *Que Faire ?*, qu'est-ce qu'un militant politique, qu'est-ce qu'un militant révolutionnaire ? Et c'est là qu'est le désaccord fondamental entre les révolutionnaires et les centristes : pour les centristes, ce qui compte, c'est de rallier à une activité politique tout ceux qui sont repoussés par les organisations traditionnelles, d'où le caractère souvent incroyablement éclectique des organisations centristes qui regroupent des militants de toute sorte qui se réunissent par détermination négative : ils sont détachés des idéologies réformistes et staliniennes, mais sans être soudés entre eux par un projet commun, sinon une utopique tentative de concilier les inconciliables et de dépasser les vieilles orientations du mouvement ouvrier. Ce refus de détermination positive, ce laxisme en matière de recrutement et d'éducation entraînent fatalement un régime intérieur fait de confusion et de compromis, ou de tendances inconciliables ne s'affrontant pas sur des orientations pré-